

Il m'a été demandé d'intervenir au cours de cette Assemblée générale pour mettre en évidence le sens même de votre action qui vise à faire exister, à promouvoir et à diffuser, dans le diocèse, des journaux paroissiaux. Mon propos ne se situe donc pas sur un plan technique, mais nous placera plutôt au niveau des motivations et des objectifs. Ce qui m'intéresse prioritairement, ce n'est pas le « comment faire », mais le « pourquoi faire ». Allons même plus loin : j'irai jusqu'à considérer votre engagement dans la ligne de votre baptême ; et j'espère que cela ne vous étonnera pas d'entendre parler ici de Jésus-Christ et de la mission confiée à ses disciples. N'allez pas dire : il est prêtre, donc il souffre d'une sorte de déformation professionnelle, et il va nous faire une homélie. Ce n'est pas, croyez moi, le seul genre littéraire que je puisse pratiquer. Mais il n'est pas indécent, me semble-t-il, de proposer à une assemblée comme la vôtre une remise en perspective de son activité. Nous avons tous besoin de temps à autre de prendre un peu de recul ou de hauteur, de ne pas rester – comme l'on dit parfois – « le nez dans le guidon ». Et tant mieux si mes paroles vous confortent dans cette idée somme toute réjouissante : vous pouvez être fiers de ce que vous faites¹.

*

* *

I – A propos du bénévolat en général

Chacun de vous tient un rôle original dans la vie de « Regard en Marche » : vous êtes membre d'une commission (rédaction, développement, finances), vous écrivez pour le tronc commun ou pour des pages locales, vous êtes peut-être correspondant local... Quelle que soit votre activité particulière, celle-ci s'inscrit dans le cadre d'une association. Cela veut dire que vous êtes des bénévoles, que vous avez décidé en toute liberté de vous associer à d'autres pour la poursuite d'un même objectif. Vous consacrez à cela une part – souvent non négligeable – de

¹ Ou de ce que le Seigneur fait par vous. Revenir à la fin sur cette idée...

vos temps, vous mettez vos compétences et votre savoir faire au service du projet de l'Association. Le bénévole, c'est littéralement celui qui veut du bien ou qui veut bien. Faire appel au bénévolat, c'est avoir recours à une activité volontaire et gratuite au service d'autrui. Le bénévole accomplit en effet un travail sans y être obligé et sans être rémunéré. A première vue, ce seul fait peut surprendre. Pourtant on constate que le bénévolat n'est pas l'affaire de quelques individus isolés ou bizarres.

Les bénévoles sont présents dans presque tous les secteurs de la société, celui de la santé, de l'éducation, des services sociaux, de la jeunesse, des sports et des loisirs, de la culture, des arts et de l'environnement Certains ne donnent qu'un temps limité par semaine ou épisodiquement, alors que d'autres consacrent au bénévolat d'innombrables heures. Les bénévoles participent à des événements ponctuels ou s'engagent à plus long terme. Certains s'adonnent au bénévolat à leur domicile, alors que d'autres peuvent être entraînés parfois à l'étranger, très loin de chez eux. Les bénévoles peuvent travailler seuls ou avec d'autres, etc. De multiples situations sont possibles, chacun apportant ce qu'il peut.

Il faut reconnaître que le bénévolat est une bénédiction pour notre société. Je ne parle pas seulement de celui pratiqué dans les milieux chrétiens, mais simplement dans la société. Aujourd'hui, de très grosses institutions fonctionnent grâce au bénévolat (Les Restos du Cœur, la Croix Rouge ou encore Pharmaciens sans Frontières ou le Secours Catholique)².

Que ferait-on sans des personnes qui s'engagent librement dans un service et qui non seulement, à cause de cela, acceptent de sacrifier une part de leur temps libre, mais encore s'exposent parfois à la critique ? Quand on s'engage, on prend des risques. En effet, pour prendre une image, dès lors qu'un joueur entre sur le terrain, bien décidé comme l'on dit à « mouiller sa chemise » avec d'autres, il se trouve souvent, sur la touche ou dans les tribunes, des gens qui ont l'air de tout savoir, qui excellent à donner des conseils sans jamais s'investir personnellement. Il

² Voir Annexe I (différents secteurs du bénévolat)

n'y a rien de plus agaçant : vous vous démenez pour sortir de situations difficiles, et vous voyez surgir, mains dans les poches, des êtres qui semblent avoir d'instinct le remède à tous les maux. L'ennemi héréditaire du bénévole est un mammifère bipède qui répond au nom bizarre de "YAQUA", nom populaire hérité de la propension qu'il a à commencer nombre de ses phrases par YAQUA. Toute personne qui agit sait bien que le YAQUA est redoutable. Son activité essentielle est d'attendre, à bonne distance de la mêlée. Il attend le moment où le bénévole commettra une erreur ou péchera par oubli... pour bondir et lancer son venin qui atteindra son adversaire et provoquera chez ce dernier une maladie très grave : le découragement... Si d'aventure vous êtes atteints par cette implacable maladie, vous ne tarderez pas à le savoir. Vous en observerez, en effet, dans votre comportement des symptômes qui ne trompent pas : absences de plus en plus fréquentes aux réunions, intérêt croissant pour votre jardin, sourire attendri devant votre canne à pêche ou votre tricot et attrait de plus en plus vif qu'exercera sur vous la confortable tranquillité de votre foyer.

Le bénévole doit savoir résister aussi à Taquapa, autre personnage insidieux qui aurait facilement tendance à dire, lorsque vous lui faites part de vos difficultés ou de vos désillusions (car il peut y en avoir...) : « pourquoi te tracasser ? T'as qu'à pas te mêler de tout cela ; laisse-les se débrouiller tout seuls »³... Autrement dit, tant pis pour les nigauds qui trouvent bon de se décarcasser pour autrui !

Le bénévolat, on y vient parce que l'on n'a pas envie d'être heureux tout seul. On ne s'en satisfait pas. Le bénévolat est une certaine forme d'amour. Que demander, sinon que cet amour soit contagieux et que le travail immense de bénévoles de toute appartenance vienne fertiliser les terres stériles de tous les individualismes ?

A une époque où tout se monnaie, dans un monde passablement cupide où l'argent devient roi, le bénévolat est une oasis de gratuité que vous avez raison de préserver précieusement. C'est un besoin vital pour la vie sociale et la santé morale

³ Au moment même où je préparais cette intervention, comme je faisais part à un ami de mes hésitations, il me dit : « T'avais qu'à pas dire oui ! »

de nos concitoyens. C'est un prodigieux facteur d'équilibre dans un monde où tout ce qui contribue aux mieux-être du plus grand nombre ne peut être confié exclusivement à des salariés. Quand une activité bénévole se développe largement dans toutes les couches de la société et en des domaines divers, c'est une bouffée d'oxygène pour l'individu et pour la vie sociale. Le bénévolat correspond pour une part à ce « supplément d'âme »⁴ que réclament bon nombre de nos contemporains.

Disons pour clore cette partie que les associations sont une force fabuleuse de diversité, d'énergie, d'enthousiasme... Sans les bénévoles, sans ce potentiel précieux de forces vives, prêt à s'engager au nom de ses convictions, l'Église et la société seraient comme une terre asséchée.

II – Chrétiens, bénévoles à la suite du Bénévole.

Dans l'idéal, tous les baptisés ensemble forment une assemblée de bénévoles, à la suite du Christ dont on peut dire qu'il est le bénévole par excellence. Jésus, en effet, se met librement à la disposition de son Père. Il dit : « me voici, Père, pour faire ta volonté ! ». Il n'est pas venu pour revendiquer une place ou pour travailler à sa cause particulière. Il est venu pour **servir** bénévolement le dessein de Dieu. Ce qui compte, ce n'est pas lui d'abord, c'est le projet du Père. « Le Fils de l'Homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir... » (Mc 10, 45). Voici par ailleurs une petite phrase de Jésus que chacun, au sein de notre association, devrait pouvoir reprendre à son compte modestement : « Je suis au milieu de vous comme celui qui sert » (Lc 22, 27). Nous n'aurons jamais fini de méditer les multiples manières dont Jésus s'est fait serviteur des hommes, serviteur de chaque être humain rencontré sur sa route : la veuve qui enterre son fils, Zachée, la Samaritaine, les lépreux, le paralytique, le sourd bègue, Nicodème, et tant d'autres. Il n'ouvre pas la bouche pour condamner (cf. l'épisode de la femme adultère). Au contraire sa parole est le plus souvent libérante, elle redonne confiance. Et si parfois ses propos sont sévères, c'est surtout pour mettre en garde contre le mépris envers l'homme ou

⁴ ce petit plus qui fait tourner le monde dans le bon sens, qui nous fait vibrer en profondeur, qui nous réconcilie avec nous-mêmes

l'hypocrisie dans le service de Dieu. A nous d'en tenir compte ! Jésus ne se contente pas de servir, il appelle qui veut à l'imiter. Chaque Jeudi Saint, la liturgie nous propose un signe impressionnant, et dont il faudrait retrouver toute la portée symbolique, le lavement des pieds. Vous connaissez la scène... Vous connaissez également la phrase que Jésus a prononcée après avoir repris ses vêtements et s'être remis à table : « c'est un exemple que je vous ai donné, pour que vous fassiez, vous aussi, comme moi j'ai fait pour vous » (Jn 13, 15).

Jésus est venu pour servir, mais aussi pour **rendre témoignage**. Souvenez-vous de ce pathétique face à face in extremis avec Pilate, auquel Jésus déclare : « Je ne suis né, et je ne suis venu dans le monde, que pour rendre témoignage à la vérité. » A cela Pilate rétorque : « qu'est-ce que la vérité ? » Voilà une question qui hante l'esprit humain depuis bien longtemps, et qui ne peut manquer de tarauder les communicants. Où est-elle, notre vérité ? De quoi, de qui sommes-nous les témoins ? Souvent je me demande comment, aujourd'hui, rendre compte à d'autres de celui qui m'a saisi et de l'espérance qui m'habite. Comment rendre perceptible le sens que je veux donner à ma vie ? Autrement dit, je m'interroge sur mon témoignage. Je ne doute pas que vous le fassiez, vous aussi.

Dire quelque chose de Dieu, quelque chose de l'Évangile aux hommes et aux femmes de notre temps, cela requiert que l'on se mette résolument à l'écoute du Seigneur, dans la fréquentation de la Parole de Dieu et la prière. Cela suppose aussi que l'on s'engage totalement dans la relation avec autrui, que l'on n'ait pas peur, que l'on soit inventif. Ne pas avoir peur. Certains de nos adversaires nous en veulent d'être trop timorés dans le témoignage. Si nous avons reçu une nouvelle vraiment bonne, pourquoi ne sommes-nous pas plus empressés à la répandre largement ? Écoutez un philosophe de notre temps, Francis Jeanson, qui n'est pas suspect de partager notre foi : « si j'adresse un reproche aux chrétiens, dit-il, c'est par rapport au positif qu'ils possèdent. Quand on est porteur du message du Christ, cela devrait se traduire par une explosion de joie. Or cela ne se voit pas... La société où nous sommes parvenus est provocante par absurdité. A force

d'absurdité, elle devrait donner envie aux chrétiens de faire resurgir à plein cette parole dont ils sont porteurs ».

Je disais il y a un instant : il faut ne pas avoir peur et être inventif. Pourquoi inventif ? Oh, bien sûr, il ne s'agit pas d'inventer la Bonne Nouvelle. Elle nous est donnée. Mais il nous faut, sans la dénaturer, la proposer en des termes compréhensibles pour nos contemporains. Assurons-nous que nous ne sommes pas trop décalés par rapport à la culture actuelle, que nous parlons bien la langue des hommes de maintenant. Il ne s'agit pas de travestir le message pour qu'il passe mieux ou pour nous faire bien voir de nos lecteurs ou de nos auditeurs. Il faut tout simplement que le message originel soit audible ou lisible ici, maintenant. Notre langage sera adapté si nous vivons en permanence une étroite solidarité avec l'ensemble de la famille humaine, partageant « ses joies et ses espoirs, ses tristesses et ses angoisses » (cf. *Lumen gentium*, § 1). Comme disciples du Christ, il faudrait qu'il n'y ait « rien de vraiment humain qui ne trouve écho dans (notre) cœur » (id.)

Notre mission, c'est le service et le témoignage. Avant de quitter ses disciples, Jésus leur dit : « Vous serez mes témoins, à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre » (AA 1, 8). Considérons ce qui s'est passé récemment à l'occasion du décès de l'Abbé Pierre : cet événement, parmi beaucoup d'autres, montre que le monde actuel a besoin de références ; mais il croit plus à des témoins qu'à des maîtres à penser. Vous savez bien que dans les pages de vos journaux, il n'y a pas à dissenter sur Jésus-Christ. Il faut plutôt donner à voir ce que produit la foi en lui.

Votre bénévolat s'exerce dans le domaine de la communication, et plus particulièrement de la presse paroissiale. Les affiches des journées chrétiennes de la communication, en 2006, mettaient en évidence cette phrase brève et primordiale : « communiquer, c'est **être proche** ». Voilà un beau programme. Attention toutefois de ne pas en rester au slogan ! Attention aussi à ne pas penser que la proximité physique est par elle-même la garantie d'une bonne communication. Il existe des gens qui vivent côte à côte, sous le même toit, et qui sont très malheureux parce

que, entre eux, la communication est rompue. Ils n'ont plus rien à se dire. Qu'est-ce que cela veut dire « être proche » ? Être proche de quelqu'un, cela suppose que l'on se rende disponible pour lui, pour l'écouter, pour le comprendre. Je pense à tel diffuseur de « *Regard en Marche* » qui ne se contente pas de mettre le journal sous la porte des gens de son quartier. Il connaît les personnes, et il sait parfaitement que telle dame âgée serait déçue s'il ne sonnait pas à sa porte : elle attend son journal, bien sûr, mais aussi une halte de celui qui le lui amène. C'est l'occasion d'une petite conversation à bâtons rompus. Cela compte pour une personne qui n'a guère de visite et qui n'est plus très alerte pour se déplacer. Être proche de quelqu'un, ce n'est pas d'abord lui rendre des services matériels, faire des choses pour lui, c'est lui donner le sentiment d'exister vraiment, de compter, d'être digne d'intérêt. Dialogue, regard, silence, attitude, vigueur de la poignée de main ... et bien d'autres choses encore ... : tout communique ! La communication, c'est ce qui circule entre deux personnes en relation. Se faire proche, c'est peut-être tout simplement donner un peu de son temps pour qu'un rayon d'espérance perce les ténèbres de la solitude. Vous connaissez tous des êtres qui ont tendance à se dévaloriser, à penser qu'ils sont nuls ou insignifiants. Quand une de ces personnes découvre qu'elle est vraiment écoutée, non pas distraitemment ou par calcul, il se passe une chose étonnante : elle se rend compte avec gratitude que finalement sa vie est digne d'attention. Écouter et être écouté, ça élargit le cœur, cela réchauffe et ragaillardit comme un soleil de printemps, cela redonne un peu de saveur à l'existence. On se sent revivre.. Celui qui contribue pour sa part à ce que l'homme soit debout, plus libre, vivant, celui-là travaille à la gloire de Dieu, car – pour reprendre une expression de St Irénée – « la gloire de Dieu, c'est l'homme vivant ».

Je ne pense pas qu'il y ait beaucoup à insister pour montrer à quel point Dieu, en Jésus-Christ, s'est fait proche de l'humanité. « Le Verbe s'est fait chair, il a planté sa tente parmi nous ». Dieu ne s'est pas défié du monde, il est entré en plein dedans. Je remarque avec un certain amusement que, dans le monde chrétien, il y a beaucoup de lieux, communautés, maisons de retraite, lieux de rencontre qui

portent des noms bibliques ou évangéliques. Vous connaissez sûrement, ici ou là, un Béthanie, en feuilletant un annuaire spécialisé vous découvrirez Béthel ou Siloé, ou encore un Thabor. Curieusement, on ne trouve jamais de Capharnaüm. Le nom de cette bourgade de Galilée est devenu un nom commun de la langue française que le Petit Robert définit : lieu qui renferme beaucoup d'objets en désordre. C'est précisément cette localité mal considérée, j'allais dire peu fréquentable, qui fut le lieu central de la prédication et de l'action de Jésus. L'Évangile de Matthieu nous dit : « Jésus vint s'établir à Capharnaüm » (Mt 4,13). Matthieu donne le sens de ce choix de Jésus en affirmant qu'ainsi s'accomplit l'oracle du prophète Isaïe : « Terre de Zabulon, terre de Nephtali, route de la mer, pays de Transjordanie, Galilée des nations ! Le peuple qui se trouvait dans les ténèbres a vu une grande lumière ; sur ceux qui habitaient les obscurs parages de la mort, une lumière s'est levée » (Mt 4,15-16). Jésus ne va pas d'abord au centre de la vie juive, à Jérusalem, il y montera plus tard pour accomplir son heure ; il se situe à la marge, au lieu de rencontre avec « les nations ». Il ne va pas non plus au désert comme Jean-Baptiste, il se plonge dans la foule humaine, il fréquente tout le monde ; ses adversaires le décrivent comme « un glouton et un ivrogne, un ami des publicains et des pécheurs » (Mt 11, 19 ; Lc 7,34). Capharnaüm n'était sans doute pas une grande ville comme nos métropoles d'aujourd'hui, mais une grosse bourgade frontalière, lieu de passage, de rencontres et de trafics. Elle est un beau symbole du monde que nous connaissons, « mosaïque » de peuples, de cultures, de religions, de classes sociales. Jésus se distingue par sa volonté d'accueillir et de fréquenter tout le monde « Il est passé partout en faisant le bien », dira plus tard Saint Pierre (Ac 10, 38). Si nous nous défions du monde, si nous n'osons pas approcher ceux qui habitent les obscurs parages de la mort, comment permettrons-nous que se lève sur eux une grande lumière ?

Être proche des hommes mais aussi être proche de Dieu car en lui est la lumière et la **vie**. Au centre de la foi chrétienne, il y a la vie, cette plénitude de vie qui circule entre les trois personnes divines. Les hommes sont appelés à reproduire le mystère

de la Trinité où chacun se donne à l'autre et n'existe que par l'autre. Chacun de nous est père, par ce qu'il engendre. Chacun de nous est fils, parce qu'il reçoit la vie d'un autre. Chacun de nous enfin entretient avec les autres des relations d'échange, dans le va-et-vient du dialogue, de la communication, de l'amour. Nous sommes comme le souffle de la respiration (spiritus) qui comporte un double mouvement, d'inspiration et d'expiration. On reçoit et on donne. Ainsi l'Esprit de Dieu : égal au Père et au Fils, il vient de l'un et de l'autre. Permettez-moi de vous provoquer à la méditation sur un point particulier que je viens de signaler : nous sommes « fils » parce que tout ce que nous sommes nous l'avons reçu. Sur ce point je ferai appel à nouveau à Francis Jeanson. Je le cite : *« Tout ce qui, dans mon existence, a quelque valeur à mes yeux, c'est d'autrui que je le tiens, c'est par autrui que j'y parviens. Mes plus profondes joies, mes plus indispensables ressaisissements, mes ressources propres, ma « personnalité », c'est aux autres que je les dois, à la rencontre des autres, à l'amour des autres, à cette souffrance des autres qui me force à sortir de moi, à ces mots qu'un autre a prononcés, juste au moment où j'en avais besoin, à ce geste d'un autre qui m'a soudainement livré un aspect de moi-même, à ce sourire, à cet amical silence qui, de façon inattendue, me rendent le courage de poursuivre... »*

Je suis parfaitement d'accord avec ce que dit le philosophe. Mais pourquoi dans mes propos cette insistance sur notre situation de « fils » ? Parce que, pour nous chrétiens, il est nécessaire de revenir sans cesse à cet état fondamental de fils de Dieu. Fils de ce Dieu qui est le grand, le parfait communicant. Qui nous a communiqué d'abord sa vie. Qui a fait de sa vie la nôtre. De sa plénitude nous avons tout reçu. Cela devrait nous établir dans une permanente gratitude et nous inciter nous aussi à communiquer et à donner. C'est parce que nous sommes les fils d'un tel Père que nous nous donnons.

« Si tu savais le don de Dieu », dit Jésus à la Samaritaine (Jn 4, 10) Avec le Nouveau Testament, qui met en pleine lumière la folle générosité de Dieu, les perspectives humaines sont bouleversées : nous voici dans le temps du don. Le Père donne son fils. Le fils donne sa vie ; il « donne sa chair pour la vie du monde » (Jn 6, 32-51), il communique son esprit aux siens. Avec Jésus, la dynamique du don

prend une ampleur et une intensité inégalées. Le fidèle du Christ se dit que, lorsqu'on a tant reçu, on ne peut plus se confiner dans la sphère des petits calculs⁵, on ne peut se satisfaire de l'étroitesse de cœur.

« Donne à qui te demande », voilà ce que Jésus peut exiger. (Mt 5,42). « Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement » (Mt 10, 8). Votre bénévolat, dont je disais tout à l'heure qu'il est une certaine forme d'amour, entre dans cette **dynamique du don**. Chrétiens, nous sommes invités à considérer nos biens matériels et nos dons spirituels comme des richesses dont nous sommes non pas les propriétaires, mais les intendants. Tout ce que nous avons nous a été remis pour le service des autres : « Chacun selon la grâce reçue, mettez-vous au service les uns des autres, comme de bons intendants d'une multiple grâce de Dieu. Si quelqu'un parle, que ce soit comme les paroles de Dieu; si quelqu'un assure le service, que ce soit comme par un mandat reçu de Dieu ...» (1 Pierre 4, 10 sq)

*

* *

En guise de conclusion : la prière du journaliste

Ou plutôt *ce que pourrait être la prière du journaliste*, texte de Bruno Frappat

⁵ "Lorsque tu donnes un déjeuner ou un dîner, ne convie ni tes amis, ni tes frères, ni tes parents, ni de riches voisins, de peur qu'eux aussi ne t'invitent à leur tour et qu'on ne te rende la pareille. Mais lorsque tu donnes un festin, invite des pauvres, des estropiés, des boiteux, des aveugles; heureux seras-tu alors de ce qu'ils n'ont pas de quoi te le rendre! Car cela te sera rendu lors de la résurrection des justes." (Lc 14, 12-14)